

lui enlèverez des lanières de chair sur le dos ; vous les ferez griller sous ses yeux. ”

Et souriant méchamment, il ajouta :

“ — Dieu le délivrera. ”

Mathias, blessé au vif par l'outrage qu'on fait à Dieu, en lui portant un défi, répliqua avec une noble fierté :

“ — Oui, Dieu me délivrera ; mais vous ne verrez pas comment il le fera ; car il prendra avec lui mon être raisonnable, et ne laissera entre vos mains que l'enveloppe mortelle. ”

Mkadjonga se mit en devoir d'exécuter consciencieusement l'ordre barbare de Katikiro. Pour ne pas être troublé par les spectateurs, il conduisit l'intrépide chrétien sur la colline sauvage de Savaridja.

On dit que Mathias, les mains liées et la corde au cou, suivait les bourreaux d'un pas alerte et le visage rayonnant de joie. Son ami, Luc Banaba-Kintou, baptisé le même jour que lui, fervent chrétien comme lui, était conduit avec lui au supplice. En route, les bourreaux rencontrèrent un homme qu'ils soupçonnèrent, je ne sais pourquoi, d'être chrétien, et, sans autre forme de procès, le garrottèrent pour le tuer, en même temps que Mathias et Luc.

Mathias intercédait pour lui :

“ — Je connais ceux qui prient, dit-il, celui-là ne prie pas ; laissez-le s'en aller. ”

Les bourreaux le relâchèrent.

Arrivés au lieu du supplice, Mkadjonga, aidé de ses hommes, coupa avec sa hache les pieds et les mains de Mathias, qu'il fit griller à ses yeux. L'ayant ensuite couché la face contre terre, ils lui enlevèrent des lambeaux de chair, qu'ils grillèrent de même. Ces horribles tourments n'arrachèrent aucune plainte à l'héroïque chrétien. Les bourreaux usèrent de tout leur art pour empêcher l'écoulement du sang et ménager ainsi au martyr une longue et cruelle agonie. Ils n'y réussirent que trop ; car on nous a raconté que, trois jours après, des esclaves qui allaient couper des roseaux, étant passés par là, entendirent une voix qui les appelait. Ils s'approchèrent. Le mourant les pria de lui donner un peu d'eau, mais, épouvantés à la vue de ce malheureux, horriblement